

Alors que l'insertion des jeunes diplômés sur le marché du travail reste difficile, les « alumni » ont fait leur mue pour leur proposer un accompagnement et des outils efficaces.

# Les associations d'anciens élèves se modernisent

Les réseaux d'anciens ne se contentent plus de publier l'annuaire des diplômés et de collecter les cotisations. Ils se sont modernisés et proposent désormais toute une palette d'outils et de services aux jeunes diplômés. Objectif : les aider à se constituer un capital relationnel précieux en temps de crise et à trouver un emploi.

Cette modernisation passe d'abord par de nouveaux outils. « Internet a littéralement changé la donne pour les réseaux d'anciens, estime Jean-Michel Huet, président de Neoma Alumni (Neoma Business School est née de la fusion en 2011 des écoles de commerce de Rouen et de Reims). Les réseaux d'anciens ont tous leur site, avec base de données, annuaire et possibilité de régler sa cotisation en ligne, etc. C'est la colonne vertébrale de notre réseau », explique-t-il.

Les réseaux d'anciens ont également investi les réseaux sociaux : pages Facebook et LinkedIn, Twitter. Sciences Po Alumni s'enorgueillit d'être le deuxième réseau d'anciens le plus actif sur LinkedIn derrière HEC Alumni, avec 15 000 abonnés, tandis qu'il utilise Twitter pour *livetweeter* ses conférences et sa page Facebook pour proposer en *streaming* certaines conférences. « Nous sommes en train de réfléchir à une application qui permettrait de géolocaliser les anciens proches de vous », indique de son côté Assaël Adary, président de Celsa Paris-Sorbonne Alumni.

## Des « tribus » actives

Par ailleurs, ces réseaux disposent d'un maillage diversifié. Ils se déclinent en clubs professionnels, par promotion, pays, affinité, etc. Par exemple, Neoma Alumni est présent dans cent pays, dont trente « tribus » très actives. « Quand un jeune diplômé veut s'installer à Londres, nous sommes capables de le mettre en relation avec une trentaine d'anciens qui pourront le guider dans ses recherches », détaille Assaël Adary. A Sciences Po Alumni, il existe

vingt et un groupes professionnels thématiques (finance, luxe, communication, affaires publiques...), des clubs par hobby (théâtre, cinéologie, art contemporain, polo...), sans oublier les sections par région ou par pays.

## Des événements diversifiés

Au-delà d'une présence virtuelle active, les réseaux d'anciens organisent toutes sortes d'événements. « On offre à nos adhérents différents formats de rencontres pour développer leur réseau », souligne Assaël Adary. C'est du

**« NOUS DISONS AUX  
ÉTUDIANTS DE NE PAS  
ATTENDRE D'ÊTRE  
DIPLÔMÉS POUR SE  
RAPPROCHER DE NOUS ET  
DE NOUS POSER TOUTES  
LES QUESTIONS  
QU'ILS VEULENT »**

ANNE-SOPHIE BEAUVAIS, DG de Sciences Po Alumni

*frottement que sortent les étincelles.* » Au Celsa Alumni, cela passe par des *afterworks* dans le but de « réseauter », des rencontres thématiques pour échanger de bonnes pratiques. Chez Neoma, ce sont environ trois cent cinquante événements qui sont organisés chaque année. Sciences Po Alumni est également très dynamique avec ses « Matinales Carrières », et les événements montés par chaque groupe professionnel ou club.

Tous ont bien sûr un pôle « Emploi » ou « Carrière » qui propose des ateliers aux jeunes diplômés pour les aider à constituer leur CV, à se préparer aux entretiens d'embauche, à soigner leur *personal branding*, à négocier son salaire, etc. « J'ai pu participer à des ateliers animés par une coach profession-

nelle, témoigne Romy Denat, diplômée en 2013 de Neoma. *Durant sept mois, j'ai eu la chance d'être soutenue et accompagnée pour définir mon projet professionnel, puis rechercher un poste. J'ai également pu rencontrer des membres du réseau Neoma Alumni issus du secteur d'activité que je ciblais.* »

Les réseaux d'anciens cherchent à associer le plus en amont possible les étudiants aux réseaux alumni. Chez Neoma, les étudiants sont inscrits automatiquement au réseau d'anciens dès leur arrivée à l'école. A Sciences Po Alumni, d'importants efforts sont faits depuis deux ans. « Nous disons aux étudiants de ne pas attendre d'être diplômés pour se rapprocher de nous », explique Anne-Sophie Beauvais, directrice générale de Sciences Po Alumni. Par exemple, lors des conférences sur un secteur d'activité, un tiers des places sont réservées gratuitement à des étudiants. Des sessions de *speed networking* réunissent anciens élèves et étudiants. « Nous les invitons à oser poser toutes les questions qu'ils veulent car il existe un véritable rapport de confiance », renchérit-elle. Au Celsa, les étudiants sont les bienvenus au conseil d'administration de Celsa Alumni, auquel participent également le BDE (bureau des élèves) et la junior entreprise.

## Inventivité

Pour faire vivre leur communauté, les moyens sont très variables selon les réseaux d'anciens. Certains sont très puissants et très structurés tels que ceux de Sciences Po Paris (qui va fêter ses 140 ans cette année), d'HEC ou de Polytechnique, d'autres plus modestes, mais tous essayent d'être inventifs et de conquérir de nouveaux adhérents. Concernant les moyens humains et financiers, cela va d'un permanent pour le Celsa (1 000 adhérents sur 5 000 diplômés) et quelques dizaines de milliers d'euros, cinq pour Neoma (8 000 adhérents sur 53 000 diplômés), à treize pour Sciences Po (8 000 adhérents pour 65 000



**Alexandre**, Neoma Alumni, 27 ans, coordinateur retail marketing pour la filiale Bénélux-Nordics d'Hermès

« Un vrai atout pour entrer dans la vie professionnelle »

« Le réseau m'a été utile dans ma recherche d'emploi pour l'écoute et le soutien, d'une part, par des ateliers thématiques au campus de Paris d'autre part.

Il est très enrichissant d'échanger avec des personnes aux parcours professionnels différents et qui ont le même objectif. Quand on est à la recherche d'un emploi, le risque est de s'isoler et de très vite déprimer.

Savoir que le réseau Neoma est présent constitue un vrai atout pour entrer dans la vie professionnelle. Il m'a permis d'établir le contact avec des anciens qui travaillaient dans le secteur que je recherchais.

J'ai d'ailleurs trouvé mon emploi grâce à l'association. A mon tour, j'essaie d'être actif et d'aider les nouveaux diplômés à la recherche d'un emploi. »



**Sylvie**, Celsa Alumni, 38 ans, responsable de communication, future entrepreneure

« Celsa Alumni fait partie de la valorisation de la marque Celsa »

« Diplômée 2007, je me suis inscrite au réseau Celsa Alumni dès mon entrée à l'école et j'ai pu avoir accès à la bourse de stages. Une fois diplômée, je me suis concentrée sur les annonces diffusées par le réseau d'anciens. Je pense que grâce à elles, on gagne du temps, aussi bien côté candidat que côté recruteur. C'est ainsi que j'ai trouvé mon premier emploi dans une agence de communication. Puis j'ai été chassée grâce à l'annuaire des anciens pour devenir responsable de communication chez un annonceur. Entre deux postes, il m'est arrivé de déjeuner avec des anciens du Celsa. C'est très utile de rencontrer des pairs pour connaître la réalité du travail. Depuis quelques années, j'enseigne au Celsa. J'insiste auprès de mes étudiants sur l'importance du réseau et sur son efficacité. Je leur conseille de se rapprocher de l'alumni le plus tôt possible. L'annuaire est très utile. Je suis persuadée que ces réseaux sont une vraie richesse. Celsa Alumni fait partie intégrante de la valorisation du diplôme, de la marque Celsa. »



**Noémie**, Sciences Po Alumni, 24 ans, chargée de projet dans un cabinet de conseil

« Je trouve les anciens très abordables et disponibles »

« Dès mon master, je me suis intéressée au réseau alumni de Sciences Po et j'ai commencé à participer à leurs nombreux événements. Ils ont eu la très bonne idée de les rendre gratuits pour les étudiants. En fin de 5<sup>e</sup> année, j'ai utilisé le réseau de façon encore plus intensive. J'ai trouvé les anciens très abordables et disponibles. Le premier poste que j'ai décroché à Londres ne m'a pas plu. Je me suis alors tournée vers la section UK de Sciences Po Alumni. J'ai participé à ses événements et j'ai rencontré des anciens pour leur poser des questions sur leur secteur d'activité, leurs parcours... Là, je viens de retrouver du travail grâce une offre d'emploi. Je compte bien continuer à m'investir dans le réseau en créant notamment une section économie sociale et solidaire (ESS) à Londres. »

PROPOS RECUEILLIS PAR G. P.

diplômés) et un budget de 1,7 million d'euros. « Quand on a moins de moyens, il faut avoir des idées, reconnaît Jean-Michel Huet. Nous avons mis en place sur le modèle des campus managers, des firm managers dans quelques entreprises, qui représentent le réseau d'anciens. » Par ailleurs, les réseaux d'alumni ont remarqué que si les jeunes étaient très axés réseaux sociaux, ils n'avaient pas forcément le réflexe de se tourner vers le réseau d'anciens. « Il y a cinq ans, nous avons décidé d'organiser chaque année en septembre la Rentrée

des tribus où chaque club se présente. Mille cinq cents étudiants viennent ainsi découvrir nos activités », explique Jean-Michel Huet.

Autre challenge : la nécessité de former les étudiants à l'utilisation des réseaux. « Les jeunes diplômés sont encore souvent trop maladroits pour solliciter le réseau d'anciens. Soit ils n'osent pas, soit ils sont dans l'excès. Nous réfléchissons à des modules de formation en dernière année d'étude », détaille Jean-Michel Huet. Du côté de Sciences Po Alumni, la problématique est un peu différente : « Nos jeunes

sont à l'aise pour utiliser le réseau d'anciens. Nous cherchons plutôt à convaincre nos anciens de l'importance de l'entraide intergénérationnelle. » « On fabrique le terrain de jeu mais on n'est pas les joueurs », précise Assaël Adary.

Enfin, les réseaux d'alumni sont tous confrontés à l'enjeu de l'internationalisation, soit parce que de plus en plus de jeunes diplômés vivent à l'étranger, soit parce qu'il y a de plus en plus d'étudiants étrangers par promotion (40 % à Sciences Po).

GAËLLE PICUT